

FRANCE • BRETAGNE
SUR LA COTE DE GRANIT ROSE



Chapelle et Site de Saint-Gorgon

TRÉGASTEL

(COTES-DU-NORD)

SES MONUMENTS

SES PLAGES

SES ROCS

INTRODUCTION

Assurément, TRÉGASTEL est une coquette et pittoresque station balnéaire des Côtes-du-Nord, renommée à juste titre par sa magnifique côte de granit rose, ses plages de toute quiétude s'incrétant harmonieusement dans les découpures du littoral tourmenté, ses rocs fabuleux épars dans les landes et les bruyères. Cela ne constitue pas cependant les seuls attraits de Trégastel qui peut aussi s'enorgueillir de posséder des monuments religieux ou mégalithiques tout à fait remarquables. C'est leur histoire que nous avons tâché, bien imparfaitement sans doute, de retracer dans les pages qui suivent, avec l'espoir que cette petite étude permettra de jeter quelque lumière sur les ombres du passé et d'attirer l'attention sur notre patrimoine archéologique.

M. GOURHAND

Président du S. I.

NOTIONS HISTORIQUES SUR TRÉGASTEL

La commune de Trégastel se divise en deux parties : Sainte-Anne ou Langastel et le Bourg. Suivant M. Dubreuil, historien distingué, le pays de Trégastel a d'abord appartenu au peuple des *Ossismiens*. Ce n'est probablement que vers le 3^e siècle qu'il est entré dans l'histoire d'une manière anonyme.

Incapable de défendre avec ses légions les rivages de la Manche contre les invasions des Saxons, l'empire romain en décadence, établit des ouvrages sur le littoral et notamment à Coz-Castel et à Coz-Ker en Trégastel. Cette appellation provient d'un château qui fut édifié après le 6^e siècle, près de l'église du bourg et dont on remarque encore les vestiges dans la maison « Ty-Bras » sise à l'entrée du cimetière. C'est seulement à partir du 12^e siècle qu'on peut parler de la paroisse de Trégastel comme d'une unité propre, mi-religieuse, mi-sociale. Son principal seigneur fut sans doute le Comte de Lannion dont les armoiries se voient encore sur le tabernacle de la chapelle de Saint-Golgon. Elles portent d'azur à l'agneau couché d'argent tenant de l'un de ses pieds devant une croix de triomphe d'or, sur la croisée de laquelle il y a un guidon ou banderole de gueule à 2 pointes. Un des successeurs des comtes de Lannion, Jean des Aubrays, combla de bienfaits la chapelle Sainte-Anne. Au cours du 14^e siècle pour dédommager Briand II de Lannion des dommages causés à son domaine par un raid des Anglais alliés au Duc Jean IV, le roi Charles V permit à ce seigneur d'édifier un moulin à marée entre la ville de Poulmanach et la province de Trégastel et lui accorda le droit de pêcherie dans l'étang. Au début du 17^e siècle, Messire Joseph De Cozkaer, conseiller au parlement de Bretagne, avait des préminences dans l'église et plusieurs propriétés dans la paroisse.

Pendant la Révolution, Trégastel vécut dans un ordre parfait, son vicaire ayant prêté serment à la constitution civile du clergé. Le rôle des conseillers municipaux se borna uniquement à l'entretien des chemins vicinaux et à la réglementation de la coupe de goémon. Ce que Trégastel doit à l'empire ce fut l'établissement d'une brigade de douanes.

Tout au cours du 19^e siècle et jusqu'à nos jours, l'histoire de Trégastel se confond avec celle même de notre pays.

TRÉGASTEL

I. - LES MONUMENTS RELIGIEUX

L'ÉGLISE DU BOURG

Elle date des 12^e et 13^e siècles et est entourée d'un cimetière, comme la plupart d'ailleurs des églises bretonnes. D'après les archives paroissiales, « sa construction semblerait indiquer une plus nombreuse et plus aisée population que maintenant, à moins qu'elle ait été bâtie par la générosité de quelques seigneurs, car elle était la plus belle des anciennes églises du quartier. »

Avant d'être sous le patronage de Sainte-Anne, elle était placée sous celui de Saint-Laurent qui périt sur le gril.

Jadis, elle provoqua un différend entre la famille de Lannion, seigneurs de Cruguil et les seigneurs de Launay-Nevet. Tous deux revendiquaient le titre de fondateur, ce qui donnait droit aux prééminences de la principale verrière. Il en est demeuré un intéressant procès-verbal de visite du 17^e siècle dans le dossier E 3030 des Archives. L'église de Trégastel, comme beaucoup d'édifices religieux antérieurs au 17^e siècle, doit être pavée de tombeaux.

Sa nef se compose de bas-côtés de six travées qui sont prolongés au nord par trois autres et au sud par une grande chapelle en aile séparée en deux par une file de colonnes. Cette chapelle, avec porte surmontée d'un galbe, date de l'époque de transition des 14^e et 17^e siècles. Elle a une fenêtre datant de la même époque et d'autres de chevet. Le porche midi, ainsi que la chaire, remonte au 17^e siècle. Notons encore le beau vitrail de l'Autel de la Vierge et cinq très vieux médaillons. Enfin la mesure à blé, nommée *Præbendarium*, servant actuellement de bénitier, remonte au 14^e siècle. Il paraîtrait qu'autrefois, avant la moisson, les gens du pays trempaient leur faucille dans l'eau bénite et l'aiguisaient ensuite sur les bords du bénitier.

Par cette rapide description, on peut se rendre compte que l'église du bourg mérite une visite. Le recteur Bouget a beaucoup contribué, non seulement à son entretien, mais encore à lui donner un certain lustre. Qui était ce recteur

Bouget ? Ce fut une bien attachante et bien sympathique figure de prêtre, en même temps qu'un bâtisseur. Son nom demeurera lié à l'histoire de Trégastel. Pendant son ministère, il a effectué d'importants travaux, tant à l'église du bourg qu'à la chapelle de Golgon, et doté notre commune de monuments remarquables tels que le curieux calvaire édifié sur une butte granitique près du bourg et la colossale statue du Père Eternel, juchée sur un amas indescriptible de rocs, monuments qui n'ont sans doute pas une grande valeur architecturale mais qui présentent quand même un intérêt indéniable. C'est pourquoi nous estimons devoir retracer sa vie et son œuvre.

Jean-Jacques Bouget est né le 7 novembre 1804, à Landébaéren, commune de l'arrondissement de Guingamp et non à Kermorc'h comme l'indique son acte de décès. A cette date, cette localité n'était qu'un gros village dépendant de Landébaéron. Ce n'est que le 29 juin 1841 qu'elle fut, par ordonnance royale, érigée en commune.

Jean-Jacques Bouget était le cinquième enfant d'une famille qui en comptait douze. Ses parents exploitaient une ferme d'une contenance de trente hectares environ, connue sous la dénomination de « Ty-Guyader ». Ils passaient pour être, sinon fortunés, du moins dans une situation très aisée.

De l'enfance de Jean-Jacques, nous ne savons pas grand chose. Il avait, paraît-il, une imagination très vive, très ardente, et se montra un excellent élève. Irrésistiblement, il se sentit attiré vers la religion. Ordonné prêtre le 28 mai 1831 par Monseigneur Jean-Marie-Dominique Poulpiquet, Evêque de Quimper, il demeura six ans vicaire à Plouégat-Guérand, dans le Finistère, mais il ne s'y plut guère. La nostalgie du pays natal le poursuivait. A de nombreuses reprises, il sollicita sa nomination dans le diocèse de Saint-Brieuc ainsi qu'en témoigne une lettre conservée aux archives de l'évêché et qui se termine par ces mots : « J'obtins, à force d'insistance, mon retour dans le diocèse et cela me guérit ». Quelle dû être sa joie en recevant, le 16 août 1837, sa nomination de vicaire à Brélénévez ! A-t-il été l'instigateur des réparations exécutées vers cette époque, tant au presbytère qu'à sa belle église des 11^e et 16^e siècles ? Peut-être, quoique le nom du recteur, M. Goaster, soit seul mentionné dans les délibérations du conseil de fabrique. Le 26 mars 1839, il est recteur de Saint-Quay-Perros, puis le 25 septembre 1845, recteur de Landébaéron, sa commune natale. Il y édifia à ses frais, et à l'aide de matériaux lui appartenant, une fort jolie chapelle. Pour quels motifs ne resta-t-il qu'un an à Landébaéron ? Eprouva-t-il quelques difficultés avec ses paroissiens, qui étaient cependant ses compatriotes ? Mystère ? Toujours



L'EGLISE DE TRÉGASTEL ET L'OSSUAIRE

est-il que sur sa demande il est nommé le 4 octobre 1846 recteur à Tréglamus où il devait rester dix-huit ans. Il y fonda une maison des religieuses de Créhen. De ce long stage dans cette paroisse, nous trouvons deux documents dignes d'être mentionnés. Le premier, un rapport décanal du 14 février 1854 signale que Tréglamus n'a qu'un prêtre zélé et prudent, constamment occupé des âmes confiées à ses soins, mais qui commence à vieillir. « Je doute, ajoutait-il, qu'il suffise pour une population de 13 à 1.400 habitants ». Le second, une lettre datée du 14 décembre 1860, prie l'Evêque de Saint-Brieuc de le délivrer de l'administration d'une paroisse, de tout l'embarras du temporel d'un ménage, de toutes ces relations indispensables pour un pasteur, avec Maire, conseil de fabrique, etc. « Je désire être délivré de tout cela pour avoir plus de liberté afin de m'occuper de mon âme et des affaires de l'autre vie ». En conséquence, il propose que soit désigné à sa place M. Corlouer, recteur de Saint-Jean-Kerdaniel, avec qui il entretient d'amicales relations, et lui deviendrait son vicaire. Satisfaction lui fut accordée, et jusqu'en 1864 il demeura le dévoué et fidèle collaborateur de Monsieur Corlouer. Cet effacement volontaire n'est pas sans une certaine grandeur. Les deux prêtres durent se quitter avec regret.

Nous trouvons successivement Jean-Jacques Bouget recteur de Pluzunet, de Saint-Agathon et de Trégastel, où il arrive le 3 septembre 1866. C'est ici qu'il va jeter l'ancre.

Ce pays, avec sa côte si tourmentée battue par les flots, ses rocs étranges épars dans les landes, sa population maritime, mi-rurale, aux mœurs demeurées primitives, est bien le milieu qui lui convient. Il sent qu'il va s'y attacher. Il y demeurera, en effet, jusqu'à sa mort, survenue le 13 mars 1877, à l'âge de soixante-douze ans. Il arrivait dans cette succursale précédé de la réputation d'être un homme d'une grande bonté et d'une serviabilité peu commune. On disait qu'il enseignait la religion à l'aide d'images et qu'il prononçait d'éloquents sermons.

Son premier souci, après avoir pris contact avec ses paroissiens, fut de restaurer l'église du bourg, en fort mauvais état. En 1869, il fait exécuter par Joseph Piriou, maître-verrier à Lannion, le beau vitrail de l'autel de la Vierge. Toujours la même année, il remplace le Chemin de Croix, gravement détérioré, par celui qui existe présentement. Cette œuvre — et c'est bien regrettable — ne porte pas de signature, mais suivant l'appréciation de tous les artistes, elle présente une réelle valeur. Elle fut bénie le 22 juillet de l'année précitée par M. Le Roux, recteur de Plufur.

Là ne se borna pas cependant l'activité du chef spirituel

de la paroisse. Il répara et décora avec un goût très sûr plusieurs statues dégradées, parmi lesquelles il faut citer celles de Sainte-Anne, de Notre-Dame-de-Pitié, de Saint-Laurent, de Saint-Yves et surtout celle de Saint-Nicolas, évêque de Mirrhe, ressuscitant les trois petits enfants de la vieille chanson. Cette remise en état donna lieu à une imposante cérémonie religieuse, consignée dans les cahiers de la paroisse (page 109). Il y est écrit, en effet : « Le vingt-quatrième jour du mois de juin mil huit cent soixante-douze, les statues mentionnées ci-dessus ont été portées processionnellement jusqu'à la chapelle de Sainte-Anne-du-Rochou, puis rapportées dans l'église paroissiale au chant des hymnes et des cantiques, avec toute la pompe que méritait cette cérémonie. La procession a été suivie par un nombre immense de fidèles accourus de tous les points de la paroisse et des paroisses voisines. La cérémonie a été présidée par M. Proinis, chanoine honoraire, curé de Perros-Guirec ? Les dites statues, à l'arrivée de la procession, ont été placées dans leurs niches respectives. Le tout s'est terminé par un Te Deum solennel auquel toute la population a pris part en témoignant sa joie de voir enfin replacées dans l'église ces vénérables statues qui avaient dû disparaître depuis le commencement des travaux ».

Comment ces derniers furent-ils financés ? Pour une part minime sans doute grâce aux quêtes ou aux dons, mais surtout par les deniers personnels du vénérable curé. J'ai recueilli à ce sujet l'amusante anecdote suivante, dont l'authenticité me paraît certaine.

Un certain jour, Jean-Jacques Bouget rend visite à son frère résidant à Kermoroc'h. Il lui fait part de la fatigue et de l'ennui qu'il éprouve pour effectuer ses déplacements, parfois bien longs et lui annonce qu'il voudrait acquérir un cheval qui lui faciliterait l'exercice de son ministère. Malheureusement, il ne possède pas l'argent nécessaire pour cet achat. Bonne âme, son frère le lui prête. De retour à Trégastel, pleinement heureux, Jean-Jacques Bouget songe à réaliser son projet. Il va à l'église pour dire ses prières et s'aperçoit que la fenêtre située à côté de l'autel Saint-Yves est vide de personnages. Cette constatation l'attriste à un tel point qu'il décide sur le champ d'utiliser la somme prêtée à l'acquisition d'un vitrail et le commande à M. Piriou, maître-verrier à Lannion.

A quelque temps de là, son frère vient le voir et s'inquiète de trouver l'écurie déserte. « Mais, où donc est le cheval ? » questionna-t-il. — « Attends, je vais te le montrer ! — Et prenant son visiteur par la main, il le conduisit à l'église et lui désignant du doigt le beau vitrail mis en place, dit simplement : « Le cheval, le voilà ! ».

Je ne sais si cette subite transformation enchantait son frère, mais ce qu'on peut affirmer avec certitude, c'est que Monseigneur David, Evêque de Saint-Brieuc, manifesta sa profonde satisfaction au cours d'une visite pastorale à Trégastel. « D'une église délabrée, imparfaite, peu digne de la foi des habitants de Trégastel, il a fait faire une église qui unit aux beautés de l'art antique la jeunesse et la solidité de l'art nouveau ». (page 15 du cahier de la paroisse).

Le pardon de Trégastel a lieu le dernier dimanche de juillet. Lorsque défile la procession, il convient de remarquer une vieille bannière d'une grande rareté. Il est en usage, dans le pays de faire porter, ce jour-là, la statue de la Vierge par des jeunes filles de la paroisse, vêtues de blanc.

L'OSSUAIRE ET L'HOTEL DES OFFRANDES

Edifié dans un recoin de la muraille extérieure, entre le portail et un contrefort, l'ossuaire circulaire, du 17^e siècle, ne manque pas d'attirer l'attention. Une haute balustrade de pierre, avec des piliers que surmonte un toit, complète la clôture qui laisse passer le regard. A l'intérieur, le sol est creusé de quelques pieds pour augmenter la capacité du réduit funèbre. Un bénitier est creusé dans la muraille de l'église pour permettre aux fidèles d'asperger en passant les reliques déposées dans l'ossuaire. Au-dessus de cette ouverture, on lit cette inscription :

« Hodî mihi, eras tibi, cogitanti vilesunt emnia ».

(Aujourd'hui à moi, demain à toi ; tout devient vil pour celui qui y pense).

L'usage des ossuaires vient de ce que les petits cimetières bretons ne peuvent recevoir qu'un nombre infime de caveaux ; aussi, tous les cinq ans environ, il faut exhumer les anciens trépassés et donner leur place aux nouveaux. La dalle funéraire est alors donnée à la famille qui la place souvent à l'entrée du logis.

Adossé au mur, à l'entrée du cimetière, on voit un autel de pierre qui devait se trouver primitivement à l'intérieur de l'église. Selon une coutume particulière, c'est sur cet autel que les fidèles déposaient les offrandes destinées au culte.

Dans un angle du cimetière reposent les restes de l'académicien breton, Charles Le Goffic (1863-1932) et de sa fille Hervine, suivant le vœu qu'il avait exprimé dans cette tou-

chante poésie intitulée : « Le cimetière où tu dormiras », et qui débute ainsi :

Sous les violiers, dans le matin chaste,
Voici l'enclos cher, l'enclos familier,
L'humble cimetière aux tombes sans faste
Avec son mur bas et son échelier.
L'échelier vacille et le mur s'éboule.
La mer au loin blanchit dans le ras.
Au rythme du flux, au chant de la houle,
C'est ici, mon cœur, que tu dormiras.

*
**

Ajoutons que le transept, le chœur de l'église et l'ossuaire ont été classés le 14 juin 1907 comme monuments historiques.

FONTAINE SAINT-LAURENT

Signalons simplement qu'une fontaine très abondante, sise dans la cour de la ferme de Kerfunten, en contre-bas du bourg, porte le nom de l'ex-patron de la paroisse. Il est probable, d'après les archives, qu'une chapelle aurait été jadis élevée en ce lieu, en l'honneur de Saint-Laurent.

LA CHAPELLE DE SAINT-GOLGON

Après avoir descendu la côte du bourg, et à 400 mètres environ de ce dernier, se trouve un chemin, à droite, qui mène à la chapelle de Saint-Golgon, s'élevant au milieu d'un bouquet d'ormes.

C'est une simple chapelle, en maçonnerie grossière que l'on prendrait presque pour un bâtiment de ferme, sans son clocheton, la croix en pierre de son portail et le plein cintre des fenêtres. La couverture, en vieilles ardoises, a été entièrement refaite en 1950 par la municipalité. Cette chapelle a été élevée par nos ancêtres à la mémoire de l'officier de Dioclétien, martyrisé en 303, au cours de la dixième persécution, et dont les bretons ont légèrement déformé l'orthographe.

Suivant M. Dubreuil, Inspecteur d'Académie honoraire, qui a entrepris une étude approfondie sur les Saints du pays, on sait peu de choses de Saint-Golgon, si ce n'est que, cubulaire (officier du palais) de Dioclétien, il fut pendu en

même temps que Dorothee (dont on voit une statue dans la chapelle) et Paul, à Nicomédie en Bithynie, au mois de septembre 303. L'évêque de Metz, Chrodegrand, s'étant rendu à Rome, obtint du pape Paul V les précieux restes de Saint-Golgon, qui furent transportés, le 11 mars 765, au monastère de Gorze, édifié à quelque distance de la ville. Le monastère de Gorze se place sous le vocable de Saint-Golgon. Le roi de Germanie, Henri (Oiseleur), l'ayant détruit en 933, les reliques du Saint trouvèrent un asile momentané dans l'église Saint-Sauveur de Metz et, après de nombreux avatars, furent restituées au monastère de Gorze enfin restauré. Les moines en donnèrent quelques fragments à l'Evêque Adalbéron. Puis, en 980, l'abbé de Gorze en remit un bras à son ami Milon, évêque de Minden, en Westphalie, où se développa la légende de Saint-Gorgon et où la piété des moines se donna libre cours dans le récit des supplices imaginaires qu'il aurait subis. Bossuet prononça son panegyrique dans l'église de Saint-Gorgon de Metz le 9 septembre 1658. Mais on n'a pu découvrir comment le culte de ce saint, qui s'est répandu dans le Nord et l'Est de la France, a été introduit en Normandie, dans le Maine, en Bretagne, et particulièrement à Trégastel, où son nom a été déformé en celui de Saint-Golgon.

A Gorgon, on attribuait le pouvoir de préserver et même de guérir les maladies des chevaux. L'autel était garni de crins tressés pris à ces animaux. On montre aussi, dans un pré attenant à l'édifice, une fontaine dont l'eau, dit-on, est souveraine contre la fièvre.

A l'intérieur de la chapelle, on remarque un joli autel en bois sculpté polychrome qui se dresse au milieu du chœur. Encadrant le tabernacle du geste de leurs bras gracieusement inversés selon les procédés de la plus moderne gymnastique rythmique, de fines cariatides décorent le retable de l'autel. Les armoiries des comtes de Lannion se voient sur le tabernacle. Elles présentent sur fond de gueule un agneau d'argent à l'étendard flottant.

Sur le mur sud, on lit cette inscription :

« J.-J. Bouget, recteur de Trégastel, 1866-1877 »

ce qui semblerait indiquer que le pasteur s'est également intéressé à cette chapelle. Qu'y a-t-il fait ? On ne peut le préciser, les archives de la paroisse étant muettes à ce sujet.

Un beau Christ, en bois sculpté, se dresse au milieu du tabernacle. Un autre est suspendu au mur sud contre lequel on peut voir un tableau représentant le Flagellatien.

La décoration de la chapelle est complétée par un beau bénitier en granit orné de trois têtes d'anges, et par un autre de style Renaissance.

Un escalier se composant de quelques marches en pierre, surmonté d'un calvaire, permet d'accéder dans le paisible enclos. Sur le soubassement du fût de la rustique croix on déchiffre l'inscription suivante :

« F.-E. Perrin Lucas et Renée Le Gaffic, sa femme, 1750 ».

Le pardon de Saint-Golgon est le dernier en date des pardons du canton de Perros-Guirec. Il a lieu le deuxième dimanche de septembre. C'est le seul jour de l'année où l'on y célèbre les offices religieux. Le 2 janvier 1792, les officiers municipaux de la paroisse demandaient que, comme par le passé, on dise une messe par mois dans la chapelle. Depuis une ordonnance de Monseigneur Mathis Le Groing de Bomayerie du 21 octobre 1840 fixe les offices à faire tant à Sainte-Anne qu'à Saint-Golgon.

Très suivi jadis, ce pardon annonçait l'hiver et les longues veillées. A l'issue de la grand-messe et des vêpres, les hommes buvaient du cidre doux dans une vaste grange transformée pour la circonstance en auberge, cependant que les femmes et les enfants s'empressaient autour des éventaillers des marchands de poires et de prunes.

Le poète bressan, Gabriel Vicaire, qui vint passer les étés de 1894 à 1898 à la Clarlé, avait une prédilection marquée pour cette chapelle de Saint-Golgon, à laquelle le conduisit son garde-corps Jacques Perrot, dit Jacoïc, une des célébrités locales de son époque, toujours un peu bohème, et partageant son temps entre la chasse, la pêche, la bouteille et l'élevage des renards. Vicaire écrivit sur cette chapelle la délicate poésie suivante, intitulée « Croquijs breton » :

Jacoïc m'a guidé parmi les pays verts,
Et nous voici, tous deux, au bout de l'univers,
En un recoin charmant de l'antique Bretagne,
Entre la mer fleurie au loin et la montagne.
De grands arbres touffus avec un filet d'eau,
Derrière, sans recteur, vicaire ni bedeau,
Une toute mignonne et rustique chapelle :
Saint-Golgon, c'est l'étrange nom dont on l'appelle.
Dieu ! cette solitude et ce calme enchanté ;
Le Saint trône au dedans. Il est représenté
Tenant l'épée en main comme un homme de guerre.
Golgon, dis-je à Jacquot, je ne le connais guère.
Quel est donc cet élu qu'on ne voit pas ailleurs ?
Et Jacquot me répond : « Le roi des Artilleurs ».

(Extrait d'*Au Pays des Ajoncs*).

LA CHAPELLE DE STE-ANNE-DES-ROCHERS

Située au carrefour des routes menant d'une part à la plage principale du Coz-Pors et d'autre part à Trébeurden, cette chapelle, dédiée à Sainte-Anne dont le culte s'est implanté en Bretagne dès le 6^e siècle, présente quelque analogie avec celle de Golgon : même maçonnerie, même clocheton, même couverture en vieilles ardoises. Elle a été édifée vers 1635 par Jean de Lannion, dit Lézobré dans la légende, nommé, en récompense de services militaires rendus, capitaine du ban et de l'arrière-ban de l'évêché de Lannion. Il a laissé son nom au tertre voisin qu'on appelle Crec'h ar Gant (le lieu du combat).

Il est probable, dit M. Dubreuil déjà cité, qu'il y eut jadis à Sainte-Anne une très modeste institution religieuse par laquelle fut christianisé le lieu dédié aux génies des sources et des fontaines près duquel a été construite l'actuelle chapelle. Rien n'y manquait : ni la source qui alimente le lavoir, ni le menhir qui a été transporté dans une propriété privée. M. Dubreuil émet encore l'hypothèse que ce fut Saint-Guirec qui évangélisa Trégastel.

A l'intérieur de la chapelle, on remarque les deux très belles statues de Saint-Laurent, l'ancien patron de la paroisse, et de Sainte-Anne, la nouvelle patronne. Celle de Saint-Laurent, paraissant dater du 16^e siècle, est en chêne teinté, et a été offerte par les héritiers de feu J. Kéraudren, cultivateur à Roc'h-ar-Rido, et qui était en même temps une sorte de guérisseur auquel on s'adressait volontiers pour obtenir la fin des maux accablant des êtres chers. Prostré devant la statue qui n'avait pour piédestal qu'un banc de lit, Kéraudren passait des nuits entières en prières et en invocations, afin d'obtenir la guérison des malades.

Quant à la statue de Sainte-Anne, également en chêne, elle est incomplète. La Vierge, qu'elle tenait dans ses bras, se trouve, on ne sait comment, chez une trégastelloise qui ne veut pas s'en séparer.

Mentionnons encore deux jolis bois sculptés représentant des anges, les stalles du chœur du 15^e siècle et les poutres sur lesquelles on a appliqué des frises décoratives.

Du calvaire qui existait à l'entrée, il ne reste plus que l'assise portant cette date : 1638. Par contre, sur un des piliers on voit le torse d'un Christ mutilé, à la figure très expressive, reste de l'ancienne croix s'érigeant au-dessus du calvaire du bourg. Une très petite croix trouvée dans un talus a été placée sur l'autre pilier.

La chapelle de Sainte-Anne a subi de récentes transfor-

mations, car, par suite de l'accroissement continu du nombre de touristes, elle était devenue insuffisante pour contenir tous les fidèles désireux d'assister aux offices. Une aile a été ajoutée au bâtiment. On s'est efforcé de conserver tout le cachet de cet édifice, et on y est parvenu, du moins extérieurement, grâce à de belles pierres échantillonnées, provenant du village de Kéravel.

Le pardon de Sainte-Anne a lieu le lundi de la Pentecôte.



LA RUSTIQUE CHAPELLE DE SAINTE-ANNE

LA STATUE DU SAUVEUR DU MONDE

Pendant la saison balnéaire, le regard des nombreux touristes qui visitent ou passent leurs vacances à Trégastel est attiré par une colossale statue érigée sur le sommet d'un chaos indescriptible de rocs, près de la plage du Coz-Pors, et connue sous le nom du « Père Eternel ». Il faut s'en approcher de très près pour se rendre compte qu'elle n'est pas en granit, mais composée d'un aggloméré de pierres, de sable et de ciment. Toute patinée par le temps, elle a pris le coloris exact du socle sur lequel elle repose. Les esprits curieux se demandent quel original a édifié cette énorme statue en un tel endroit, et aussi ce qu'elle peut signifier.

Précisons d'abord qu'elle a été modelée sous le rectorat de J.-J. Bouget, qui en a vraisemblablement établi la maquette et surveillé l'exécution. Aucun nom de sculpteur ne figure sur le monument dont la bénédiction eut lieu le 24 juillet 1869. Nous relevons dans le cahier de la paroisse

les lignes suivantes qui expliquent la pensée profonde du recteur :

« Considérant que les grèves sont continuellement visitées par des étrangers et qu'un grand nombre d'habitants, surtout des pauvres, gagnent leur vie sur la mer qui souvent leur sert de tombeau, voulant élever leurs pensées vers Dieu et leur apprendre à sanctifier leurs peines, on a placé sur un rocher la statue du Bon Sauveur devant laquelle nos marins se découvrent en lui adressant une prière. On a profité du passage d'un évêque missionnaire pour la bénir, en présence d'un nombreux clergé et de fidèles. Sans doute, nous aurions aimé la statue plus belle et plus digne de celui qu'elle représente, mais le bon Dieu qui regarde les intentions aura égard à la bonne volonté et à la pensée de foi de ceux qui l'y ont placée ».

Parmi les signataires, nous relevons les noms de Daniel, curé doyen de Lannion et de Yves Marie, évêque de Darandou, coadjuteur.

Après cette bénédiction solennelle, J.-J. Bouget conçut le projet de transformer en une sorte de sanctuaire deux grandes excavations se trouvant à la base de l'amoncellement granitique. Pour cela, il fit obstruer par une solide maçonnerie les espaces vides, aménagea une fenêtre et deux portes et sépara enfin par une muraille pourvue d'une porte de communication les deux pièces ainsi créées. La plus petite devait servir de sacristie et la plus grande était réservée aux fidèles. Il termina l'agencement en dallant l'intérieur et en disposant tout autour des parois quelques statues en bois de vénérables saints. Que sont-elles devenues ? Aux dires des anciens du pays, elles ont dû être brûlées. Un escalier, taillé dans le roc, permettait d'accéder à ce sanctuaire qui reçut le nom charmant de « Coz-Ilis » (la vieille église). C'était bien cela, en effet. De temps à autre, toujours selon les anciens du pays, le recteur en personne venait y célébrer les offices et y baptisait même les nouveaux nés. On se représente sans peine le caractère à la fois impressionnant et pittoresque que devaient revêtir les cérémonies religieuses en un pareil lieu. Malgré soi, on songe à l'époque très lointaine pendant laquelle les premiers chrétiens persécutés se réunissaient clandestinement pour célébrer leur culte.

Les successeurs du recteur Bouget ne partagèrent sans doute pas les conceptions de ce dernier, car « Coz-Ilis » ne tarda pas à être désaffectée. Elle devint l'asile successif de trois familles de pêcheurs en quête de logement. Les derniers occupants furent le ménage Adam et leurs nombreux enfants. En 1940, les Allemands chassèrent les troglodytes et utilisèrent leur caverne pour y déposer des munitions, estimant qu'elles étaient là en parfaite sécurité.

Quelques mois après la Libération, le Syndicat d'Initiatives et la municipalité, après avoir effectué les travaux d'aménagement nécessaires, transformèrent une des grottes en Musée préhistorique. Ainsi l'œuvre du regretté rec-



LA COLOSSALE STATUE DU PÈRE ÉTERNEL

teur a survécu sous une autre forme. Là-haut, juché sur son rocher, le « Bon Sauveur » qui a parfaitement résisté à toutes les intempéries, semble étendre sa paternelle bénédiction sur le paysage titanesque et sur les pêcheurs qui partent en mer.

LE CALVAIRE DE TRÉGASTEL

Louis Even, homme de lettres, a fait paraître jadis, dans un grand journal régional, un excellent article descriptif sur ce monument, article que nous croyons devoir reproduire in-extenso :

« Edifié sur une butte granitique qui domine le bourg de Trégastel, un curieux calvaire qui porte la date de 1872 s'érige au-dessus de ce vieux pays, vierge de labours, où les roes, par les champs, vont en caravane, et dont Charles Le Goffic, dans la plus poignante pièce de son Trézain du Déchirement et de la Nostalgie, a dit :

« Qu'un charme si tendre et si grave émane »...

Du côté nord, par lequel on accède à cet imposant monument, le plateau rocheux a été aménagé en larges plans étagés qui lui font le plus imposant et le plus solide des soubassements naturels.

Du côté sud, on a laissé au plateau son rude aspect de toujours, formidablement bosselé.

Le visiteur se trouve d'abord devant une chapelle en crypte fermée par une grille, au fond de laquelle se dresse un autel surmonté d'un groupe de granit, une Piéta encadrée de deux Saintes Femmes. Sur une première plaque en marbre, on lit une inscription explicative et dédicatoire en vers bretons :

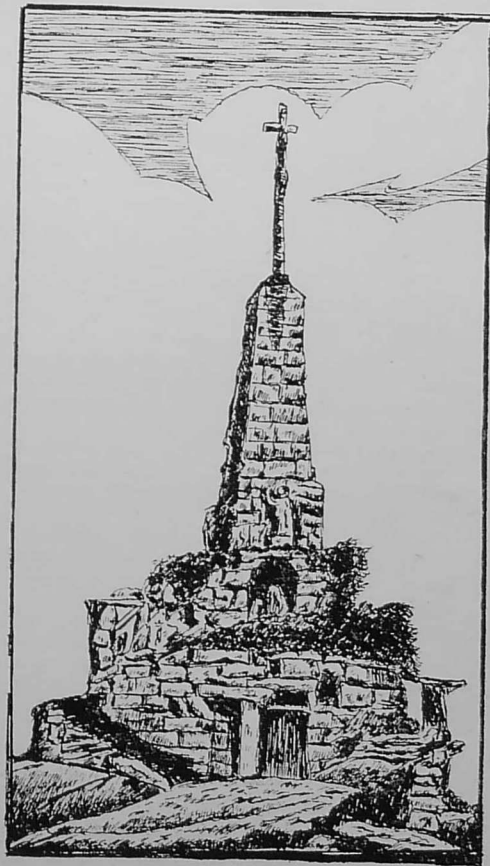
Doué, pinvik enn madelez
Enn Krez ar brassan die
Gant aluzon ar Vretonned
Hen deux ar c'halvar man savet.

Ce qui signifie :

Dieu riche en bonté
Au milieu de notre plus grande disette
Avec les offrandes des Bretons
A fait ériger ce calvaire.

A gauche de cette plaque s'amorce le sentier tournant, bordé de gros blocs à peine dégrossis, qui va, en passant sous les arcs-boutants également frustes, monter en colimaçon jusqu'à la plate-forme intérieure.

Dans une première niche, la statue en granit d'un laboureur en costume breton, à genoux et tenant devant lui sa hêche, se présente aux regards. Une inscription en breton, sur une seconde plaque de marbre, dit les mérites de cette corporation, évidemment en immense majorité dans les rangs des donateurs.



LE CALVAIRE DE TRÉGASTEL 1872

Au-dessus, une autre inscription conseille :

Gra hirrié ar vad a e'helli
Warch'ouz martizé e varvi

Fais aujourd'hui le bien que tu pourras
Demain, peut-être, tu mourras.

Une assez belle statue en bois et grandeur nature du Christ orne la maîtresse niche qui regarde le sud.

Puis, ce sont encore, alternant avec de nouvelles plaques aux sentences variées, les statues de Sant-Lorens, de Sant-Joseph portant l'enfant Jésus, et de Sant-Ervoan.

L'iconographie du calvaire est complétée par une statue placée sur le rebord extrême, face au nord, et sur le socle brut de laquelle on lit une invocation en breton à Sant-Francez Xavier.

Une dernière spirale au-dessus de cette statue, conduit au pied du support en moellons jointoyés, de forme quadrangulaire et qui va, en se rétrécissant, au milieu duquel s'élève une croix en pierre noire qui n'est pas la croix primitive, beaucoup plus belle et plus ouvragée. Cette dernière a été foudroyée en 1912 et fut brisée dans sa chute en plusieurs fragments.

Du point culminant du calvaire de Trégastel, on jouit d'une des vues les plus vastes et les plus caractéristiques de la région, tant sur la côte et sur la mer, depuis les Sept-Iles jusqu'à l'île Grande, que sur l'arrière-pays, depuis la Clarté jusqu'à Pleumeur-Bodou et Trébeurden.

Par temps clair, on distingue même, tout à l'ouest, par delà la baie de Morlaix, les flèches de la cathédrale de Saint-Pol et le phare de l'île de Batz.

Comme l'indique M. Louis Even, c'est effectivement en 1872 que fut édifié le calvaire, dû à l'initiative de J.-J. Bouget. Dans une lettre portant la date du 25 septembre 1871 adressée à Monseigneur et conservée aux archives de l'Evêché, le recteur de la paroisse s'exprime ainsi :

Monseigneur,

Je crois vous faire plaisir en vous faisant connaître les heureux résultats de votre signature sur la liste de souscription. Voici donc les premières signatures après celle de votre Grandeur, et il faut remarquer que personne n'a été trompé puisqu'on a exprimé en tête de la liste que c'était une manifestation de la foi des habitants de Trégastel et des environs. Je me suis présenté chez trois de nos députés, les priant d'insérer leur nom et qualité à la suite de celui de votre Grandeur et aussitôt ils l'ont fait de bonne grâce et avec générosité, comme suit :

Vicomte de Champagny, député de l'Assemblée Nationale	100 fr.
Huon de Pénanster, député	100 —
Depasse, député	50 —

Ces messieurs n'auraient-ils souscrit que pour chacun 50 fr. cela aurait été beaucoup de la part de pareils gens. J'ai sur ma liste deux particuliers, chacun pour 50 fr., qui ont fait de l'opposition au vénérable curé de Lannion pour la procession de la bénédiction de la Croix de mission. Je pourrais y joindre d'autres noms assez significatifs, v.g. M. Tassel, ancien député du parti rouge : 20 fr. ; M. Tassel, juge de paix à Perros : 10 fr. ; M. Tassel, notaire à Pluzunet ; M. Le Gac, maire de Tréguier, etc., etc... Je suis bien loin de dire du mal de gens que j'aime réellement, mais comme dans le pays ils sont regardés comme républicains avancés, cela m'a agréablement surpris, et j'ose espérer que le bon Dieu leur en tiendra largement compte. On pourra dire et penser que le doigt de Dieu est ici ; n'ayant pas les moyens de faire quelque chose de grand prix, je désirerais un calvaire rustique qui, me semble-t-il, irait bien au milieu de ces énormes rochers. S'il ne se distingue pas par la finesse du travail, il se fera remarquer au loin de la mer et des campagnes environnantes par sa hauteur et grandes proportions. L'idée de placer au pied de la croix les images des saints qui ont évangélisé la Bretagne plait beaucoup aux populations du pays. J'ai chargé de ce travail M. J. Collin, qui jouit de votre confiance. Comme il réside auprès de vous, il aura toute facilité pour vous consulter. Incapable de diriger par moi-même de pareils travaux, je trouverai bien ce qu'on aura fait. On fera d'abord le calvaire et les statues des Saints viendront selon les ressources qu'on pourra se procurer. Je pourrai fournir à l'entrepreneur environ quatre mille francs et le transport des matériaux qui se fera gratuitement par les cultivateurs du pays. Quoique le granit du pays soit d'un gros grain, il me semble que c'est le même que celui qui a servi à la construction de la chapelle de la Clarté et que, par conséquent, il pourrait aussi servir dans cette occasion. Au reste les gens de l'art jugeront ce qui conviendra.

Je termine par une réflexion qui m'impressionne. Lorsque du haut du rocher qui doit servir de base au calvaire, le voyageur contemplant ce charmant et immense panorama qu'offre à l'œil ces quartiers des côtes de la Manche, qui lui aurait dit : « Ici s'élèvera un jour un calvaire monumental qui sera une prédication continuelle pour le pays ». D'où viendra l'argent nécessaire pour cela ? Monseigneur l'Evêque du diocèse, le Préfet, les Députés de toutes cou-

leurs et les fidèles y pourvoieront et y mettront chacun sa pierre.

Je crois que le bon Dieu veut que cette œuvre de foi se fasse et qu'il la fera parvenir à bonne fin. Amen.

Daignez agréer, Monseigneur....

J.-J. BOUGET,
Recteur de Trégastel.

Cet écrit appelle quelques commentaires. Il prouve d'abord en quelle haute estime était tenu le recteur de Trégastel et comme son projet avait paru à tous très séduisant. On constate ensuite le goût artistique du prêtre. Il veut un calvaire rustique en granit du pays comme celui de la chapelle de la Clarté. Il entend construire un monument susceptible de frapper l'imagination et qui soit, suivant ses propres termes « une continuelle prédication pour le pays ».

Force est enfin de reconnaître l'esprit ordonné et clairvoyant du desservant de la paroisse. Il se rend compte qu'il ne pourra réaliser son dessein que par étapes successives.

Laissons à présent la parole à M. B.-H. Gausseron, publiciste, qui, dans un numéro du *Fureteur Breton* de l'année 1896, a écrit à ce sujet les lignes suivantes :

« Dans ce pays titanique, le curé de Trégastel rêva de faire au Christ une offrande de Titan converti. Il fit comprendre à ses paroissiens que de cette terre de Bretagne il ne pouvait déceintement sortir que quelque œuvre gigantesque, synthétisant, au milieu des entassements mégalithiques d'alentour, l'inébranlable foi en même temps que l'éternelle durée et l'indescriptible vigueur de la vieille race des Gaëls.

Un chantier s'improvisa. De nombreux ouvriers débitèrent en blocs grossièrement équarris le granit qui, partout, affleure ou dépasse le sol. Ces blocs s'entassèrent, se consolidant les uns les autres par leur propre poids. Bientôt s'accusèrent les rudes pourtours de la chapelle énorme, avec sa porte, ses fenêtres sur le vide et son dôme tronqué sur la plate-forme duquel allait se planter la haute et massive croix au fût et aux bras de granit. Cependant, un maître imagier, naïf et savant à la fois, taillait dans une énorme pierre soigneusement choisie, la figure de Dieu fait homme, les bras étendus, le flanc percé comme de coups de lance. Et le curé payait pierres, ouvriers, artistes, mêlant son argent à celui des offrandes, excitant la pitié de tous par des sermons enthousiastes, des appels persuasifs, multipliant les cérémonies pour multiplier les quêtes, poussant l'œuvre au-delà de ses forces, s'endettant, et reconnaissant un matin que son avoir personnel était dissipé, que la source des

offrandes était tarie, et que, parvenu aux trois-quarts de son dessein, il n'y avait plus dans le tiroir qui lui servait de coffre-fort que 250 fr. d'argent comptant, plus un nombre respectable de milliers de francs sous forme de mémoires à payer.

Allait-il être obligé d'abandonner son entreprise? Jamais! Il travaillerait seul plutôt sur le chantier. Seul, il taillerait, porterait, poserait les cubes de granit, quitte à les faire plus petits, à en proportionner les dimensions à la débilité de ses bras. Jobic, d'ailleurs, le sonneur de cloches, et le vieux Le Hir, le fossoyeur, ne déserteraient pas et lutteraient avec lui. Leur fallut-il cent ans de vie, Dieu les leur donnerait pour terminer le monument commencé en son nom ».

C'est alors que l'idée lui vint d'aller à Versailles tendre la main aux députés catholiques dont il attend beaucoup. Contrairement aux affirmations de M. Gausseron, il n'obtint pas audience de l'Impératrice Eugénie pour la raison péremptoire que l'Empire n'existait plus. Il est par contre exact qu'après pas mal de démarches, il réussit à voir Thiers, Président de la République, auquel il exposa l'objet de sa visite, et qui lui fit remettre par sa femme une pièce de 10 fr. La collecte à Versailles ne fut pas très fructueuse car après dix jours d'absence, le recteur revint à Trégastel tout désemparé, plus pauvre qu'il n'en était parti. Sa cruelle déception fut cependant de courte durée, car lorsqu'on sut en Bretagne à quoi se réduisait la générosité de ces Messieurs, offrandes et dons affluèrent de toutes parts à la cure de Trégastel, et J.-J. Bouget put poursuivre son œuvre, dont la bénédiction eut lieu le 7 décembre 1872. Cette manifestation terminait les exercices de la mission donnée dans la paroisse par le R. P. Le Forestier et Bleuzon, de la Compagnie de Jésus. « Tout s'est passé dans le plus grand ordre et de la manière la plus édifiante », dit le cahier de la paroisse.

Ainsi, la foi et la persévérance du recteur Bouget avaient triomphé de tous les obstacles. Légitimement, il pouvait être fier de sa réalisation.

Dans les années qui suivirent, il fit apposer sur le calvaire de pieuses inscriptions propres à rappeler aux passants les pensées les plus salutaires. Indépendamment de celles de M. Louis Even déjà mentionnées, citons encore :

« La bonne action cachée est la meilleure ».

« Il vaut mieux instruire le petit enfant que de lui ramasser des richesses ».

Enfin, au pied de la chapelle, une plaque de marbre blanc porte cette inscription fort révélatrice :

« Jeté par un naufrage sur les côtes inconnues, tout à coup vous apercevez une croix sur un rocher. Malheur à vous si ce signe de salut ne fait pas couler vos larmes ! Vous êtes en pays d'amis : ici ce sont des chrétiens. Vous êtes Français, il est vrai, et ils sont Espagnols, Allemands, Anglais peut-être !.. Et qu'importe. N'êtes-vous pas de la grande famille de Jésus-Christ ? Ces étrangers vous reconnaîtront pour frères, c'est vous qu'ils invitent par cette croix. Ils ne vous ont jamais vus, cependant ils pleurent de joie en vous voyant sauvés du désert ».

Au milieu de cette touchante invocation à la fraternité humaine, le mot « Anglais », n'en dit-il pas long sur l'intensité de la haine vouée jadis par les Bretons à leurs voisins d'Outre-Manche ? Depuis, les idées ont bien évolué. Le calvaire de Trégastel figure sur les cartes marines comme un point de repère, pour tous les navigateurs à quelque nationalité qu'ils appartiennent, ce que n'avait certainement pas prévu le recteur Bouget.

En son souvenir, le 24 juin, jour de la Saint-Jean, la grand-messe, au lieu d'être dite à l'église, est célébrée solennellement dans la petite chapelle du monument. Enfin, la veille du pardon de la paroisse (dernier dimanche de juillet), un beau feu de joie est allumé en présence de nombreux fidèles et de touristes sur l'aride plateau granitique.

Jean-Jacques Bouget consacra les dernières années de sa vie à l'édification, tout près du calvaire, d'une communauté des Filles du Saint-Esprit, bâtiment occupé pendant l'été, par une colonie de vacances.

Quelques années avant son décès, le 20 août 1873, il fut nommé chanoine honoraire en récompense de son zèle généreux pour les bonnes œuvres et spécialement pour la Maison de Dieu.

Tout Trégastel pleura son bon pasteur qui, sur la demande de sa famille, fut enterré à Kermorroc'h, sa commune natale. Mais le nom de Jean-Jacques Bouget, transmis de génération en génération, est toujours prononcé dans ce pays avec une sorte de vénération attendrie, hommage bien mérité des Trégastellois à une belle figure de prêtre. (1)

(1) Mes vifs remerciements à M. du Cleuziou, Secrétaire général de l'Evêché de Saint-Brieuc, et à M. le Recteur André, de Trégastel, qui ont bien voulu me documenter.

LES MONUMENTS MÉGALITHIQUES



LE MENHIR DE CRECH TY-GUARD

Trégastel possède quelques mégalithes très intéressants que nous allons passer en revue.

a) *Le Menhir de Trémarc'h*

Cette pierre levée est située dans un champ figurant au cadastre sous le n° 948, section B du bourg, champ en bordure gauche de l'ancienne route menant à Lannion, et à 28 mètres environ de ce chemin. A base rectangulaire, trois de ses faces ont à peu près la même largeur (0 m. 90) ; la quatrième n'a que 0 m. 71 et est tournée au nord. Hauteur du monument : 2 m. 80.

b) *Le Menhir de la Place Sainte-Anne*

Ce mégalithe provient du lieu dit Kérédol, non loin de l'ancien moulin de Kerlavos, et était complètement couché. En forme de rectangle se rétrécissant par le haut, il se termine par une pointe arrondie. Hauteur : 2 m. 25. Largeur : 1 m. 15. Epaisseur : 0 m. 75.

c) *Le Lech de Ty-Guard*

Cette pierre a été également transférée. Elle se trouvait primitivement à Sainte-Anne, parcelle n° 161, section A du plan cadastral. Fendue en deux par un carrier pour en faire vraisemblablement des piliers de barrière, elle fut transportée dans la propriété de M. Huon de Pénanster qui procéda à sa reconstitution en scellant les deux parties. Le peintre Hamonic a cru y découvrir des caractères phéniciens.

D'après les travaux de M. J. Rouzie, Conservateur du Musée de Carnac, les menhirs isolés, comme c'est le cas, étaient, les uns indicateurs de tombes, les autres de secteurs de routes, commémoratifs ou limitant le territoire.

Les fouilles pratiquées au pied de ces pierres ont été en général peu fructueuses. On a découvert cependant, à la base de celle de Trémarc'h une hache en pierre polie.

d) *Le Dolmen de Kergüntuil*

Situé à la limite des communes de Trégastel et de Pleumeur-Bodou, à 2 km. en viron de la chapelle Sainte-Anne et à 400 mètres au sud de la route Trégastel-Lannion en passant par Trébeurden, ce monument figure au plan cadastral sous le n° 526, section C de Kerlavos. Sa table de recouvrement mesure 5 m. 90 × 3 m. 25 et 0 m. 35 d'épaisseur moyenne. Il repose sur trois supports : celui de l'est à 2 m. 20 × 2 m. × 0 m. 50 ; le deuxième mesure 2 m. 54 × 2 m. 55 × 0 m. 30, et le troisième 3 m. 40 × 2 m. 45 × 0 m. 25. L'ouverture est au nord-est.

Au cours des siècles, le dolmen a malheureusement été amputé de deux supports qui ont été remplacés par une grossière maçonnerie. Il avait été aménagé en habitation, ainsi qu'en témoignent des petites fenêtres appareillées. Ce monument a été exploré à une date qui ne peut être précisée. On ignore également le résultat des fouilles.

Citons enfin la jolie légende rapportée par Jolivet, dans son livre « Les Côtes-du-Nord » :

« Suivant une vieille tradition conservée dans la mémoire de quelques personnes, ce monument était la demeure, ou plutôt le lit (gouélé en inkimière) d'une fileuse à main qui, lorsqu'elle travaillait, lançait son fuseau à des distances immenses, ce qui fait qu'elle exécutait chaque jour un travail surhumain.

Faut-il ajouter que cette fileuse, toujours suivant la tradition, était une fée, une druidesse peut-être, qui avait fixé là sa demeure ? ».

e) *L'Allée couverte de Kergüntuil*

Composée de douze supports et de quatre tables, elle est orientée à peu près est-ouest et se trouve dans le même champ que le dolmen, à une centaine de mètres de ce dernier. Cette allée couverte fut reconstituée en 1939 par les soins du Syndicat d'Initiative et de la Municipalité. Avant cette date, elle faisait partie d'un talus de clôture planté d'ormes, les tables et supports étant affaissés ou même enfouis.

Partant de l'est, le support n° 2 côté nord porte sur sa face inférieure deux mamelons. Malheureusement, lors de la reconstitution et pour assurer la solidité de l'allée, la partie de la pierre où ils figuraient a dû être enterrée.

Les supports 4 et 5 portent des mamelons sculptés en relief sur leur parement intérieur, avec polissage de la bande sur laquelle ils font saillie. Ils sont jumelés, distants de 0 m. 15 à 0 m. 30, et séparés par un intervalle plus grand que dans chaque paire. Chaque mamelon est hémisphérique, avec un diamètre approximatif de 5 cm. Ces motifs sont disposés à mi-hauteur de la partie apparente des dalles ; la série des supports 4 et 5 est de la sorte ornée d'une ligne de mamelons accouplés qui ondule un peu par rapport à l'horizontale, puisque certains motifs sont à 0 m. 65 de hauteur et d'autres à 0 m. 73 du niveau du sol.

Suivant M. Gaudron, de la Société préhistorique française, on ne connaît en France qu'une allée couverte comparable, par ses sculptures, à celle de Kergüntuil, celle de Tressé,

en Ile-et-Vilaine, qui a été complètement étudiée par Miss V.C.C. Callum.

Les fouilles pratiquées lors de la reconstitution de ce rare monument permirent de récupérer quelques pièces classiques qu'on trouve dans toutes les sépultures néolithiques : haches en pierre polie de taille et de composition diverses, pointes de flèche et de lance, goulot d'amphore, plomb de filet de pêcheur, fragments de poterie qui paraissent de bons exemples de la céramique typique des dolmens bretons, avec décors variés. Mais ce qui frappa surtout les chercheurs, ce fut la présence d'un double dallage. Le monument appartient donc à deux époques très distinctes : celle du dolménique ancien et celle de la Tène qui se prolonge jusqu'au 5^e siècle de notre ère. Il avait été utilisé une seconde fois par un peuple en décadence.

Sous le premier dallage, il y avait une couche très compacte de glaise recouvrant le deuxième dallage inférieur. Dans cette argile, on découvrit deux vases intacts, en forme de bouteille, disposés verticalement, l'ouverture en haut. Ces poteries ont été façonnées à la main, cuites au soleil, et fabriquées avec de minuscules fragments de roche et d'argile. La plus petite mesure 15 cm. 5 de hauteur et la plus grande 19 cm. Toujours, d'après M. Gaudron, ces vases sont rares en France. On n'en connaît qu'un seul exemplaire exposé au Musée des Antiquités nationales, qui provient de l'Allée couverte de Lann-Blaën, près le Méné-en-Guidel (Morbihan). Au contraire, ils sont bien connus des archéologues allemands qui les nomment Kragenflaschen (ou Kragenflächchen quand ils sont de petite taille). On les considère comme typiques de la céramique mégalithique du Nord de l'Allemagne et G. Krossina en a été étudier leur dispersion. On en a trouvé au Danemark, en Hollande, en Bohême, en Moravie, en Pologne et surtout en Allemagne du Nord. Extrêmement caractéristiques des tombes mégalithiques de l'Europe du Nord, les deux vases conservés sous verre au Musée de Trégastel, manifestent donc des relations lointaines entre cette région et le Jylland, préfigurant pour ainsi dire à hautes époques l'itinéraire des invasions normandes et en tous cas témoignant d'influences venues de la Mer du Nord jusqu'à la Manche.

Le dolmen et l'allée couverte ont été classés comme monuments historiques par arrêté du 8 août 1948.

Suivant le dictionnaire archéologique de la Gaule, il existait encore dans le secteur de Kergüntuil un autre dolmen et un autre menhir dont il fait d'ailleurs la description. Ces deux mégalithes ont disparu. Ils ont dû être démolis par des cultivateurs, leur présence constituant une gêne pour les labours.

f) L'Allée couverte de la Presqu'île Renote

Située dans la propriété de Mme Perrot, cette allée d'une dizaine de mètres de long présente la particularité suivante : les supports du côté nord sont remplacés par un rocher vertical s'étendant sur toute la longueur du monument, ce qui en a facilité la construction. Plusieurs tables n'existent plus.

Les fouilles opérées en 1946, et qui avaient été précédées de d'autres, ont permis de découvrir une hache en pierre polie, des fragments de poterie, deux pointes de silex, du corail blanc que les peuplades utilisaient comme bijou. D'autre part, les dalles étaient remplacées par de gros galets.

Il semble aujourd'hui bien établi que les dolmens (en breton dol : table, men : pierre) et les allées couvertes étaient des monuments funéraires, des caveaux. Longtemps, on a cru qu'il s'agissait d'autels destinés aux sacrifices humains, mais dans son remarquable ouvrage : « Les anciennes sépultures nationales », Legrand d'Aussy a réfuté cette hypothèse.

Les mégalithes étaient sans doute recouverts de tumulus qui, sous l'action du temps ou pour les besoins des cultivateurs désireux d'amender leur terre, se sont désagrégés pour ne laisser subsister que le squelette de granit. Il a fallu à coup sûr d'habiles constructeurs et aussi un admirable esprit d'équipe pour édifier ces imposantes nécropoles.

g) Le Cromlech de la Baie Sainte-Anne

Cette enceinte circulaire, composée de petits menhirs, est située dans la grève de Poul-Palud, à une trentaine de mètres de la route de la Corniche de Perros à Trégastel. Elle ne présente qu'un intérêt relatif, car plusieurs pierres levées ont disparu. Le regretté architecte de Perros-Guirec, M. Salou, avait trouvé à l'intérieur du cercle une hache en pierre polie qu'il s'était empressé de remettre au Musée de Trégastel. Il avait en outre constaté que la vase contenait dans une assez grande proportion des paillettes de mica doré.

Tels sont les mégalithes connus existant sur le territoire de la commune, attestant que Trégastel est non seulement une attrayante station balnéaire, mais aussi une remarquable cité préhistorique des Côtes-du-Nord.

LA COTE ET LES PLAGES

Atteignant un développement de près de 9 km., la côte de Trégastel avec ses blocs énormes de granit rose aux formes extraordinaires, empilés parfois les uns au-dessus des autres dans d'incroyables équilibres, est à coup sûr une des plus belles, des plus typiques de Bretagne et même de France. A quelle fantaisie devons-nous ces rochers venus on ne sait quand, restés de quelque fond sous-marin immergé ou lentement sculptés par la vague et le temps ? Dans son livre remarquable « Le Conflit » explique de la manière suivante le phénomène lithique de cette partie du littoral armoricain :

« Voyez, encastrée dans la falaise, cette lentille saillante de granit dur. C'est un bloc qui, par suite de conditions spéciales, s'est trouvé à l'abri de la pénétration par les acides humides de même que, dans la pelote de sucre dont vous suerez votre café, il se forme quelquefois de petits îlots protégés contre le liquide ambiant et qui ne se dissolvent que plus tard.

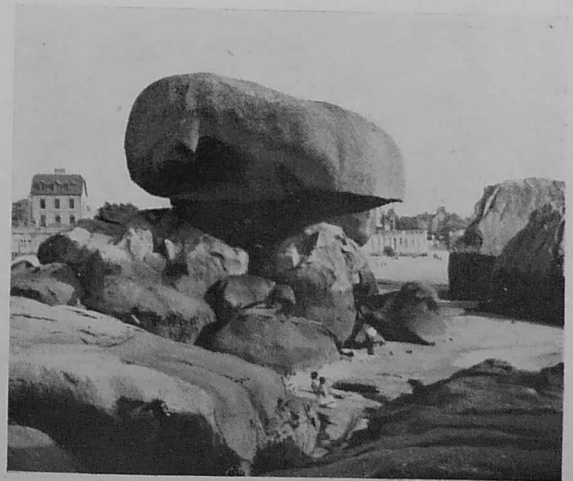
En grattant assez longtemps autour de cette roche-lentille, vous la détacheriez complètement de sa gangue de granit débité et vous feriez un rocher analogue à ceux dont vous voyez les accumulations colossales. Le ruissellement se chargera d'ailleurs de l'opération et emportera toute la partie friable de la falaise pour la déposer ailleurs sous forme d'argile et de sable ; le sable que nous foulons n'a pas d'autre origine. Quant à la lentille privilégiée, quel est le sort qui l'attend ?

Voici sa camarade à quelques mètres de nous, dans le sable de la grève, le sommet de ce bloc isolé est à l'abri des plus hautes marées, aussi est-il envahi par la végétation : les lichens d'abord, puis les mousses et enfin les bruyères qui s'y sont implantés, et dans quelques siècles, il sera à son tour emporté par la destruction à laquelle il avait provisoirement échappé.

Ce procédé de décomposition en boules, ainsi que l'appellent les géologues, s'est appliqué au début à un immense plateau de granit, dont nous ignorons la hauteur, mais qui était certainement plus haut que les plus élevés des rochers suspendus autour de nous. A mesure que les acides végétaux décomposaient la pierre et que le ruissellement entraî-



VUE DU GOUFFRE



ROC EN ÉQUILIBRE

(Cliché Stoll)

naît les produits de la décomposition, les blocs restés solides descendaient sous l'influence des forces naturelles et chacun d'eux s'est arrêté où il a pu, en équilibre, là où nous le voyons aujourd'hui ».

*
**

Nous ne pouvons, tant ils sont nombreux, énumérer tous les rocs étranges ou imposants de la côte ; mentionnons cependant : le Dé, immense cube de 10 mètres d'arête posé en équilibre sur un amoncellement granitique déchiqueté par la mer, point de repère pour les marins, le Gouffre, profonde cavité entre deux énormes masses de rocs où l'eau se rue parfois furieusement, la couronne du roi Gradlon qui paraît sculptée par un Michel-Ange du temps des caverneux, la pierre branlante en forme de poire, enclavée malheureusement dans une propriété privée, oscillant sous la poussée d'un enfant, les beaux rocs de Saint-Yves qui s'élèvent sur un tapis de bruyère et de mousse. Citons enfin les basaltes de la presqu'île Renote aux aspects fantasmagoriques qui font songer aux légendes d'autrefois, aux fantaisies des rêves et des cauchemars (les tortues, les fauteuils, la roche percée, le parapluie, les chevaux, etc...).

Indépendamment de nombreuses et ravissantes criques ou grèves, trois plages situées dans de magnifiques décors offrent aux baigneurs, petits et grands, une sécurité parfaite.

a) *La plage principale du Coz-Pors*, formée de graviers rouges très fins et, près du rivage, de sable blanc. Un amoncellement de rocs la sépare en 2 parties, à gauche la plage proprement dite, lieu des baignades et des cures, à droite, c'est le port avec sa modeste cale où les pêcheurs du pays amarrent leurs barques. Une ligne harmonieuse de 73 cabines de bains surmontée d'un promenoir et d'une balustrade ajourée en granit donne un cachet encore plus remarquable à la plage. Bien abrité des vents du large par l'île ronde et par deux promontoires, le Coz-Pors a inspiré à l'académicien Le Goffic, les beaux vers suivants :

La mer du Coz-Pors, féérie éternelle...
Les rocs par les champs vont en caravane
Et l'on voit, le soir, par dessus les toits
Tournoyer l'éclat du feu des sept îles
Chauve-souris d'or du ciel trégorrois.

b) *La plage de la Grève Blanche*. Elle est plus vaste que celle du Coz-Pors et est ainsi dénommée à cause du coloris de son sable fin très compact. De plus en plus fréquentée par les estivants elle semble appelée à un avenir certain.

Dans la baie voisine de Coz-Tankou, à marée basse, on découvre enfouis dans la vase, des troncs d'arbres, vestiges d'une forêt sous-marine signalée d'ailleurs par lettre du 21 mai 1767 par M. de Pravalan, subdélégué à l'intendant de Bretagne (voir copie du document au Musée).



LE DÉ

c) *La plage de Tourony*, limitée à l'est par le bois de Crech-Caouet et par le port de Ploumanach et à l'ouest par la baie de Sainte-Anne dominée par le massif de Crech-Tourony, au nord sur un îlot verdoyant s'élève le château de style féodal de Cost-Aérés dont la première partie fut édifiée en 1792. Cost-Aérés a eu plusieurs hôtes de marque, notamment Sienkiewicz, l'immortel auteur de Quo Vadis.

IV. - AUTRES CURIOSITÉS

Les ruines du château de Kerlavos, ancienne seigneurie. Dans la chambre basse de la ferme actuelle, on remarque une belle cheminée renaissance bretonne, un peu mutilée et provenant de l'ancien manoir.

Le moulin à marée dont l'origine remonte à 1764 et qui se trouve au centre de la digue reliant Trégastel à Perros-Guirec. (Voir au Musée copie de la charte de concession du roi Charles V).

L'agreste vallée des Traouïéro, peuplée de légendes avec son exhubérante végétation, ses énormes blocs erratiques, ses grottes, son clair ruisseau de Kerrougant.

V. - PANORAMAS

- a) Crech-Ty-Guard ;
- b) Calvaire de Trégastel ;
- c) Massif de Crech-Tourony.

P.S. — Nous prions nos lecteurs de vouloir bien se reporter à la carte-plan de Trégastel.

PROMENADES RECOMMANDÉES

I. — PLAGE DU COZ-PORS

Partant du bureau du S.I., suivre la route 21 E qui mène directement à la plage principale du Coz-Pors (400 mètres). Du promenoir qui la longe on peut voir les rochers du Calculot et de la Sorcière sur la plage même, et, en mer, tout près, reliée à mi-marée par un banc de sable, l'île ronde. A



LA PLAGE PRINCIPALE DE COZ-PORS (Cliché Stoll)

droite le port de pêche, et au large, en plein nord, l'archipel des Sept-îles. De cette plage deux promenades sont à recommander particulièrement :

- a) *La presqu'île Renote*, site classé, à faire de préférence à basse mer. Durée : 2 heures environ, et une demi-journée si on visite en même temps les rochers du Dé et le Gouffre. A droite de la plage du Coz-Pors, longer la côte si la mer est calme, sinon prendre le petit chemin couanier qui relie la plage principale à une petite crique de sable fin fer-

mée à droite par le rocher « La Tête de mort ». En avant de cette crique, à droite également, le Dé, accessible à marée basse. Monter un petit raidillon qui conduit à la vaste plage et de Toul-Trez, suivre la petite route qui longe cette plage et, si la marée le permet, descendre jusqu'au banc de sable qui mène au gouffre. Ne pas oublier que ce banc est recouvert à mi-marée ; en tenant compte de la durée de cette partie d'excursion : une heure environ. A mi-marée, le Gouffre est tout à fait isolé de la côte, et on risquerait, en s'y aventurant, trop tard, d'y séjourner plusieurs heures. Le banc de sable (gravillon) conduit à un petit îlot, à sa droite. Monter sur cet îlot, et suivre, en escaladant, les rochers qui conduisent au Gouffre, situé à gauche et en avant de cet îlot.

Revenant à la petite route qu'on a quittée pour cette escalade, on aboutit très vite à la presqu'île Renote toute plantée de rocs. Voir au passage « La palette du peintre ». A droite, dans une propriété, une allée couverte en partie démolie. La pointe de la presqu'île Renote fait face au phare de Ploumanach. Les jours de tempête, on peut y admirer des effets de vagues d'une beauté incomparable. Le retour s'opère par le même chemin, et au lieu de revenir par le Coz-Pors, on peut emprunter, au bout de la petite route, en descendant quelques mètres dans la baie, un chemin qui mène aux grottes du Père Eternel et au musée préhistorique. Rentrer par le boulevard qui aboutit à la gare routière et au bureau du S.I. On peut également suivre toutes les découpures de la baie, mais cela allonge considérablement l'excursion.

b) *La Grève Blanche*. Durée : 1 h. 30 ; une demi journée si on visite l'île aux lapins. Du Coz-Pors, prendre à gauche un chemin douanier très pittoresque, qui passe devant le petit Gouffre, puis près de la roche Tire-Bouchon et enfin du Roi Gradlon, qui domine la Grève Blanche, belle plage de sable fin. A 50 mètres à gauche de la Grève Blanche, un banc de sable conduit à l'île aux lapins et à un autre très bel îlot situé à gauche et un peu en avant de cette île. Cet îlot est malheureusement accessible pendant trop peu de temps (1 ou 2 heures selon les marées). Revenir par la route qui rejoint celle de la corniche, suivre cette dernière jusqu'au bureau du S. I.

II. — PLAGES DE TOURONY

2 heures. Du bureau du S.I., suivre la route de Perros-Guirec, et à 1 km. environ, prendre à gauche la route qui mène directement à la charmante plage de Tourony. A Poul-Palud, voir le Cromlech. En face, le château moyena-



DOMINANT LA GRÈVE BLANCHE (LA COURONNE DU ROI GRADLON)



COST-AÈRES EN FACE DE TOURONY-PLAGE

(Cliché Stell)

geux de Cost-Aérés, accessible à basse mer. Revenant sur la route de Perros, continuer celle-ci pendant 40 mètres et s'arrêter sur le pont ; à droite, à l'entrée de la vallée des Traouiéro et sa carrière de granit rose ; à gauche, le moulin à marée. Retour par la même route.

III. — LE DOLMEN DE KERGUINTUIL L'ALLÉE COUVERTE. — LA BAIE DE KERAVOS

2 heures. Suivre la route nationale n° 786 D (route de Trébeurden). A environ 2 km., juste en face l'avancée de la baie de Kerlavos, prendre la route n° 4, sur cette route le premier chemin à droite qui conduit au dolmen, au sud dans le même champ, l'allée couverte. Revenir par la Grève de Kerlavos (île Tanguy en face), la Grève Rose et la Grève Blanche.

IV. — LE BOURG

(Eglise-Calvaire) retour par la route de Leur-Vras, une demi journée. Du S.I. prendre la route de Lannion n° 11 et à gauche de celle-ci une petite route qui conduit directement au bourg (2 km. 500) ; visiter l'église et son ossuaire. A 300 mètres, s'érige le calvaire. Vue très étendue. Revenir à l'église et emprunter la route de Leur-Vras n° 8, route très pittoresque qui suit en partie la vallée des Traouiéros (à droite) et rejoint la route venant de Perros presque en face de celle qui mène à Tourony.

V. — LA CHAPELLE DE SAINT-GOLGON

1 h. 30. Jolie promenade dans la campagne. Suivre la route du bourg pendant 2 km. environ et prendre à gauche un petit chemin qui aboutit à la chapelle de Saint-Golgon. Continuer jusqu'à la route n° 8 et rentrer au S.I. par la route de Perros.

VI. — VALLÉE DES GRANDS TRAOUIÉRO

Une demi journée. Cette vallée, longue de près de 4 km., prend naissance au dessus de La Clarté, entre Croaz-arvaren et Guéradur. Mais afin de s'éviter une marche assez difficile et fatigante, on peut la commencer aux environs du calvaire en empruntant les petits sentiers qui y descendent. (Pour de plus amples détails, voir le chapitre IV). Retour par la route de Perros.

LÉGENDES TRÉGASTELLOISES

a) *Manoir de Kerlavos*

On disait que les ruines du manoir étaient hantées. Les vieilles gens assuraient qu'elles étaient la demeure d'un esprit ; l'âme en tourment d'une femme trépassée, jeune, qui revenait sous sa forme de vivante. Elle était vêtue à l'ancienne mode, d'une jupe et d'un corps de damas vert pâle. Elle s'asseyait au sommet de la tour, y chantait et y gémissait toute la nuit. Son chant et ses plaintes étaient d'une douceur quasi merveilleuse. Un soir, un imprudent se laissa prendre à leur charme et s'approcha pour les mieux entendre ; il n'était pas au bout du chemin qu'il regrettait sa témérité en apercevant par les brèches de la ruine, un cercueil couvert d'un drap mortuaire et dont les quatre coins étaient veillés par quatre cierges blancs, comme on en faisait brûler autrefois pour les filles nobles. Cette hallucinante vision fit perdre la raison au malheureux imprudent.

b) *Moulin du Grand Traouiéro*

Bien rares étaient les personnes qui osaient se risquer jadis en ces parages. La mère du petit pâtre qui venait y faire brouter la vache, les deux moutons et la chèvre, toute la fortune de la pauvre femme dont le mari avait péri en mer ne manquait jamais de lui défendre de passer auprès du moulin maudit de Logoden. Le diable y avait élu domicile et l'esprit malin ne manquait pas de faire des farces à ceux qui s'aventuraient sur son domaine. Les meuniers qui se succédèrent dans ce pauvre moulin furent tous chassés successivement par le vieux Paf (surnom du diable en Bretagne) qui les forçait à déménager. Un jour, un habitant de Perros s'armant de son courage, voulut voir Satan en face et transporta à Logoden son lit et ses vivres. A minuit, au milieu d'un fracas épouvantable et des roulements de tonnerre, les énormes bloes de rochers accrochés au flanc du vallon s'entrechoquèrent et bondirent comme des chamois. Le moulin fut secoué jusque dans ses fondations et l'homme se retrouva avec son lit, sur le sommet de la colline. Dès lors, personne ne fut plus tenté de rendre visite à Satan et le moulin peu à peu tomba en ruines.

LA PÊCHE A TRÉGASTEL

Les nombreuses criques ou grèves de Trégastel, sont, en général, assez poissonneuses. A marée basse on peut trouver :

1° Le lançon ou équille. Pour le capturer il faut tracer, à l'aide d'une sorte de tranche recourbée appelée « lançonnière », des sillons dans le sable ; le lançon s'en échappe ; il importe de le saisir avec agilité. Pêche très amusante surtout par les nuits de lune ;

2° L'ormeau ou haliotide, excellent mollusque qui se dissimule sous les pierres ou dans les anfractuosités des rocs. Attendre une grande marée pour en faire une cueillette convenable et avoir soin de se munir au départ d'un crochet ;

3° La crevette rose si appréciée des gourmets. Elle se pêche à l'aide d'un filet et se tient de préférence dans les mares ou sous les algues. On peut utiliser aussi le casier appâté avec des crabes écrasés ou des petits poissons ;

4° Les différentes variétés de crabes (étrille, tourteau, araignée de mer), qu'on découvre à marée basse sur toutes les grèves ;

5° Le bigorneau noir. Ce dernier aime les parages humides et les rochers recouverts de goémon ;

6° La palourde. Elle se tient dans le sable. Sa présence est indiquée par deux trous de la grosseur d'un petit pois espacés de 2 à 3 centimètres (voir carte) ;

7° La pêche en mer. Beaucoup de rochers de la côte conviennent admirablement à ce sport. En tendant de robustes cordonnets munis de forts hameçons, on peut capturer de beaux congres ou anguilles de mer. Amorçer avec des lançons ou des tentacules de pieuvre.

A la ligne proprement dite, on peut prendre soit en pêchant au fond, soit à une certaine profondeur, des vieilles, sortes de carpes de mer, des tacots, des lieux. Appater avec de la gravette, de la crevette, des crabes mous. Choisir de préférence un fond d'algues et rocheux.

Notons enfin que les vents d'ouest et du sud sont les plus favorables pour la pêche en mer.



LA SORCIÈRE OU LE CALCULOT



L'ENTRÉE DU PORT DE TRÉGASTEL

AUTOUR DE TREGASTEL

SITES ET CURIOSITÉS

A *Ploumanach* (3 km.) le port, l'oratoire et la chapelle de Saint-Guirec, le sentier des douaniers, le canot de sauvetage, le parc municipal avec ses beaux rocs de Squéwel, de Pors Rolland, du Château du Diable, etc..

A *La Clarté* (4 km.) la roche des martyrs avec les médaillons de Ch. Le Goffic, de G. Vicaire, de A. Le Braz, la chapelle de La Clarté du 15^e siècle contenant le beau chemin de croix de Maurice Denis-Le Tertre (panorama unique).

A *Perros-Guirec* (6 km.) les 2 belles plages de Trestraou et de Trestrignel, l'église du bourg des 12^e, 14^e et 17^e siècles. La rade et le port.

A *Trébeurden* (9 km.) les jolies plages de Trozoul et de Tresmeur, la presqu'île du Castel et ses amoncellements granitiques, les îles Molène et Milliau, la chapelle de Crist.

A *Pleumeur-Bodou*, les délicieuses chapelles de Saint-Samson et de Penvern, le menhir christianisé de Saint-Duzec, l'île Grande, l'étang et le château de Kerduc.

A *Lannion* (11 km.) l'église de Saint-Jean du Baly, 11^e siècle, la place du Centre avec ses vieilles maisons des 15^e et 16^e siècles, l'Hôtel de Ville, la promenade de Kergomar, l'escalier de 142 marches conduisant à l'église de Brélénévez (12^e et 13^e siècles).

A *Tréguier*, la magnifique cathédrale, le cloître datant de 1461 avec la statue de Saint-Yves, la statue de Renan, le musée de Renan.

EXCURSIONS EN MER

Les Sept Îles. Visiter surtout l'île aux moines où se trouvent le phare, les ruines du fort, avec ses casemates, sa munition, et l'île Rouzic où nichent les Calculots et les Fous de Bassan.

Les Triagoz. Vaste plateau sous-marin de 4 milles de long sur 1 mille de large, beau phare.

Armoric - Hôtel

Hôtel 3 étoiles

SUR LA PLAGE PRINCIPALE

GRAND CONFORT

CUISINE DE PREMIER ORDRE

Spécialités

TÉL. 28-16

GRAND HOTEL DE LA MER ET DE LA PLAGE

Sur la Plage - Face à la mer

OUVERT
DE PAQUES A FIN SEPTEMBRE

BONNE TABLE - CONFORT

Tél. 28.03

Mme Le Creurer
propriétaire

Sur la Plage

HOTEL BEAU-SÉJOUR

Restaurant - Spécialités - Bonne cave
Homard Américaine

BAR - PATISSERIE - SALON DE THÉ

Dégustation de fruits de la mer

TÉLÉPHONE 28-02

HOTEL BROUDIC

L. DAVID

PROPRIÉTAIRE

TÉLÉPHONE 28.06

OUVERT DE PAQUES A OCTOBRE

Hôtel Beau-Site

Situation idéale face à la mer

TÉLÉPHONE 28-17

VASTE JARDIN D'AGRÉMENT
CAVE CHOISIE - CUISINE RÉPUTÉE
PRIX MODÉRÉS - TOUT CONFORT
Conditions spéciales pour familles

Ouvert de Pâques à Octobre

Hôtel des Bains

Rue principale

Téléphone 28.9

A. GEFFROY, PROPRIÉTAIRE

Cuisine bourgeoise
Confort moderne
GARAGE - TERRASSE

A proximité des plages

OUVERT DE PAQUES A OCTOBRE

GRAND HOTEL DE LA BAIE

à proximité des Plages

GAUTIER, PROPRIÉTAIRE
TÉL. 28.05

Panorama magnifique - Vue sur mer
Terrasses fleuries - Jardin - Garage

RESTAURANT DE CLASSE - CAVE RENOMMÉE
BAR

TRÉGASTEL

Plage de la Grève Blanche

La Bonne Auberge

Confort moderne
Téléph. 19

R. LAMBOLEY
propriétaire

Hôtel Belle-Vue

M. E. LE DAUPHIN
Propriétaire

*Cuisine soignée
uniquement au beurre frais*

Vue unique sur la mer et les îles

Confort moderne

TÉL. 28-18

HOTEL DE LA CORNICHE

Tout confort - Garage

Vue sur la mer

Cuisine soignée

TÉL. 28-15

E. COLLET
PROPRIÉTAIRE

CASTEL S^{TE}-ANNE-DES-ROCHERS

PENSION DE FAMILLE

Se recommande particulièrement aux familles ainsi qu'aux personnes désireuses de goûter loin des foules bruyantes les beautés du site et les agréments de la plage.

Une chapelle est attenante à l'Établissement

S'ADRESSER A LA DIRECTRICE TÉL. 28-11

Prix modérés

HOTEL - PENSION DE FAMILLE

"Ker Marie-Louise"

TRÉGASTEL (Côtes-du-Nord)

CONFORT MODERNE

CUISINE SOIGNÉE

VUE SUR LA MER

M^{me} Vae Grall, Propriétaire

HOTEL DE LA GRÈVE BLANCHE

en bordure de la plage

Vue splendide sur la mer et les îles

Confort moderne

OUVERT DE PAQUES A OCTOBRE

M^{me} TILLY, propriétaire

TÉLÉPH. 28-27

RESTAURANT DU CABOTEUR

A TRÉGASTEL

SAINTE-ANNE

CUISINE SOIGNÉE

PRIX MODÉRÉS

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TÉL. 28.33

M. CADIOU
PROPRIÉTAIRE

Plage de Tourony

Trégastel

HOTEL QUO-VADIS

FACE A LA MER - CONFORT

MAISON LE GUILLOUZER

TÉL. 28-21

TRÉGASTEL-PLAGE

HOTEL DE LA POSTE

M^{ME} LE MEAUX, PROPRIETAIRE

Vue sur la mer
A 100 mètres des plages
Ouvert toute l'année

Service par petites tables
Table d'hôte
Cuisine soignée

PRIX MODÉRÉS

TÉLÉPH. 28.53

PLACE SAINTE-ANNE, TRÉGASTEL

RESTAURANT DU CENTRE

PENSION DE FAMILLE

LE GUERN - BRIQUER

Tél. 28.46

Prix modérés

HOTEL-RESTAURANT A. RICHARD

BOURG DE TRÉGASTEL

TÉLÉPH. 28.31

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Restaurant de la Côte

L. LE SAUX

Ouvert toute l'année

Bourg de TRÉGASTEL - Tél. 28-10

CHARCUTERIE
DE
CAMPAGNE



SPÉCIALITÉS DE
SAUCISSONS
SECS

JAMBON FUMÉ

ALIMENTATION GÉNÉRALE

"Au Cochon Rose"

L. LE BARZIC

TÉLÉPHONE 28.50

APÉRITIFS ET LIQUEURS DE MARQUE

BOUCHERIE

Viande de Première Qualité

Adolphe GUILLOU

TÉL. 28.01

TRÉGASTEL

BOUCHERIE

Viande de première
qualité

BŒUF - MOUTON - VEAU

Audigou - Le Couls

Prix modérés

TÉL. 28.28

TRÉGASTEL

La Clochette
Rue Joseph Doury NANTES



BISCOTTES DE REGIME

Agent : **LE BAIL**, Epicier en gros - **LANNION**

Dans votre intérêt, allez à

L'Economique

500 succursales dans tout l'ouest

Pour tous vos achats

**d'ÉPICERIE, VINS, SPIRITUEUX, CONFISERIE
ARTICLES D'ENTRETIEN ET DE MÉNAGE
MERCERIE - BONNETERIE**

Articles de qualité aux meilleurs prix

Nos Vins et Cafés sont de bonne renommée

Faites-vous inscrire à la Caisse. Notre gérant se fera un plaisir de vous servir gracieusement à votre domicile

Consommateurs ! réalisez des économies en vous approvisionnant à la Succursale de

« **L'ECO** » à Trégastel S^{te}-Anne, route de Perros, n° 105

BOULANGERIE M. NICOLAS

Téléph. 28.8

Trégastel Sainte-Anne

Livraison à domicile

BIÈRES ET EAUX GAZEUSES
EAUX MINÉRALES
CHARBONS - BOIS DE CHAUFFAGE

A. ROUX

TÉLÉPH. 28.7

TRÉGASTEL

"A LA PETITE CIVETTE"

M. LE GOFF, Propriétaire

TABACS == ESTAMINET == ÉPICERIE

PLOMBERIE - ZINGUERIE - APPAREILS SANITAIRES
Quincaillerie - Articles de ménage - Peinture - Produits d'entretien

ETIENNE HUON

CHEMISERIE - BONNETERIE

MARCEL LAINÉ

PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

TÉL. 21.19

PERROS-GUIREC

C. C. P. RENNES 153-14

AMEUBLEMENT - BLANC - COUVERTURES

AGENCE DE LOCATION

Location de Villas
Vente de
Villas et Terrains
Renseignements
précis et sûrs

PAUL GAYET

ROUTE DE LA GRÈVE BLANCHE
TRÉGASTEL TÉL. 28-56

AGENCE DE LOCATION

M^{LLE} A. MANGARD

TEL. 28.57

VENTE DE VILLAS ET TERRAINS A BATIR

AGENCE LE VOT

LOCATIONS - VENTES
IMMEUBLES - TERRAINS - FONDS DE COMMERCE
SUR TOUTE LA COTE DE GRANIT

Bureaux

TRÉBURDEN, Agence LE VOT, Tél. 62
TRÉGASTEL, Agence MANGARD, Tél. 28.57
PERROS-GUIREC, Agence VILLENEUVE, Tél. 22.62
LANNION, Agence LE VOT, Tél. 3.17

BAZAR AIR MOR

TOUS ARTICLES DE PLAGE
ET SOUVENIRS

PAPETERIE - MERCERIE
ARTICLES DE MÉNAGE

RUE PRINCIPALE DU COZ-PORZ

MAISON LE GUILLOUZER

GALERIES S^{TE}-ANNE

Le magasin achalandé de la station



CONFECTION

Bonneterie "Jill"

Laines "Pingouin"

Le choix des bonnes marques

RUE DE LA PLAGE - TRÉGASTEL TÉL. 28.20

Librairie - Laines
Articles de Plage
Nouveautés

Maison SAUVE

FACE LA POSTE

Y. LE GRAND

HORTICULTEUR

TOUS TRAVAUX DE JARDINAGE

Peinture - Droguerie - Vitrierie

ENSEIGNES

PAPIERS PEINTS

Robert BOURGAULT

TRAVAIL SOIGNÉ

GRANDS GARAGES GEFROY

TRÉGASTEL
Place Ste-Anne Téléphone 35

EXCURSIONS
PAR VOITURES PARTICULIÈRES
ENTRETIEN DE VOITURES

Location de Vélos

QUINCAILLERIE - ARTICLES DE
MÉNAGE - FAIENCES DE QUIMPER

LA COMPAGNIE ARMORICAINE DE TRANSPORTS (C. A. T.)

assure, durant toute la saison d'été, une relation touristique au départ de DINARD, en correspondance avec le paquebot anglais reliant **SOUTHAMPTON à SAINT-MALO**

L'itinéraire de ce service, desservant **TRÉGASTEL**, est le suivant: **DINARD, LE VAL-ANDRÉ, ST-BRIEUC, GUINGAMP, LANNION, TRÉBEURDEN, TRÉGASTEL** et **PERROS-GUIREC**

Pour tous renseignements, s'adresser au **S. I. DE TRÉGASTEL** (qui assure la délivrance des billets) ou aux **Bureaux de la C. A. T.** (Tél. 8.60 à SAINT-BRIEUC) qui, le cas échéant, vous renseigneront également pour les nombreuses lignes régulières exploitées dans les départements bretons

EXPLOITATION DE CARRIÈRES

TRAVAUX D'ART
ET DE BATIMENT

Le Granit Rose

TAILLE ET POLISSAGE
DE TOUS LES GRANITS
MONUMENTS FUNÉRAIRES

COOPÉRATIVE OUVRIÈRE DE PRODUCTION

Téléph. 23.15
Perros - Guirec

PLOUMANACH
(Côtes-du-Nord)

Usine près de
LA CLARTÉ

Carrière Perrosienne de Granit Rose

A. MIGLIARINI, propriétaire exploitant

La Clarté - Ploumanach - Tél. 23
(Côtes-du-Nord)

Monuments funéraires - Devantures - Bâtiment
Extraction - Taille - Polissage - Blocs bruts toutes dimensions

Coiffeur de la Plage

DAMES
MESSIEURS

G. MIGLIARINI

Spécialiste dans toutes branches du métier
PARFUMERIE DE MARQUE

TRAVAIL SOIGNÉ

TÉL. 28-41 TRÉGASTEL

"La Perrosienne"

Coopérative Ouvrière du Bâtiment
à Capital et Personnel variables

*Le meilleur travail
aux meilleures conditions*

LA CLARTÉ - PERROS-GUIREC (C.-du-N.)

TÉL. 23-37 à PERROS-GUIREC

Toute la Côte de Granit
se donne rendez-vous au

CASINO MUNICIPAL DE PERROS-GUIREC

Dominant la superbe plage de Trestraou

BOULE - BACCARA - BAR AMÉRICAIN
SPECTACLES - CABARET - ATTRACTIONS - GALAS

son brillant orchestre

Tous les jours apéritifs et thés dansants
Tous les soirs : dancing

OUVERT de JUILLET
à SEPTEMBRE

TÉL. 51

D. ALEXANDRE
Directeur-Propriétaire *

MÊME DIRECTION : **LE MOULIN DE MONTPARNASSE - DANCING**
20 bis, Rue de la Gaîté, PARIS (14^e)

